

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 12

Artikel: Notes de tactique à l'usage des futurs capitaines [suite]
Autor: Léderrey, E.
Kapitel: IX: Opérations diverses
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHAPITRE IX

Opérations diverses

47. Opérations de nuit.

Nous devons savoir tirer parti de la nuit, ne serait-ce que pour parer à l'usage toujours plus fréquent que nos voisins en font pour se mouvoir ou préparer leurs attaques.

Derrière le rideau de la nuit bornant les vues adverses, les troupes marchent, se groupent, se réorganisent, reçoivent des renforts, effectuent les relèves, le ravitaillement et les évacuations, parachèvent les travaux de défense, mais n'osent pas se livrer à des attaques de grand style. Car si les nuits sombres sont plus favorables à l'assaillant qu'au défenseur, si la surprise y multiplie ses effets démoralisants, l'expérience a prouvé qu'une attaque de nuit peut bien être préparée et déclenchée, mais non pas conduite.

On ne se livre qu'à des opérations locales, ayant le caractère d'un coup de main et visant :

- à compléter un succès, en s'emparant d'un point important ou d'une résistance isolée ;
- à vérifier ou reprendre le contact ;
- à surprendre des engins blindés ou un adversaire que l'on a des raisons de croire démoralisé et mal gardé ;
- en guerre de chasse, à harceler des colonnes ou des troupes au stationnement.

Les conditions de réussite sont :

- des *préparatifs secrets* (reconnaissance et jalonnement du terrain, mise en place des troupes pourvues de *guides* et de *signes de reconnaissance*) ;

— des *axes de direction* faciles à suivre, méticuleusement déterminés de jour et, pour éviter le mélange néfaste des éléments, ne convergeant pas (routes, ruisseaux, lignes tf. ou à haute tension, lisières de forêt, bas-fonds ou crêtes bien orientées) ;

— une *exécution rapide et silencieuse* pour réaliser la surprise, par petites colonnes (France), avec intervalles et distances très réduits, gardant la liaison à la vue : le risque de s'entre-tuer étant grand, on aborde l'adversaire à la baïonnette, sans répondre à son feu.

Le défenseur devra son salut :

— à sa *vigilance* (sentinelles doubles, fréquemment revisées par des rondes d'officier — à chaque arme automatique, un tireur éveillé — une partie de l'effectif éveillé, armes en mains — patrouilles — fusées éclairantes — occupation de la position avant l'aube) ;

— à un réseau de *feux* minutieusement *repérés* et plaqués si possible devant des obstacles ;

— à un *échelonnement* judicieux ;

— à son *sang-froid* qui permettra d'éviter les tiraileries dangereuses et de contre-assaillir.

La nuit est le meilleur moment pour *rompre le combat* et se décrocher.

Elle est surtout utilisée pour *préparer une attaque devant se déclencher à l'aube*. Le défenseur y pare par une *exploration* persévérante et hardie, en renforçant son *terrain*, en *occupant* ses positions, tant d'avant-postes que de combat, *avant l'aube* et en déclenchant des *tirs de contre-préparation*.

48. Combats de forêt et de localité.

Les *forêts* n'offrent que des *masques*. Les *localités construites en pierre* y ajoutent des *abris* à l'épreuve des projectiles de l'artillerie légère et, dans une certaine mesure, de l'artillerie lourde de campagne. « Seuls, l'incendie et les gaz peuvent contraindre le défenseur à les évacuer »

(Lt. Col. Desré). Même en ruines — surtout si l'on sait tirer parti de leurs caves voûtées, — elles pourront former des points d'appui, ossature solide du front d'arrêt ou piliers propres à rompre le courant d'une offensive.

Bois et localités *attirent l'assaillant* et, à défaut d'une reconnaissance soignée, *engloutissent les effectifs* du défenseur. Autre inconvénient : les *lisières*, facilement repérables, favorisent le réglage et par conséquent, l'effet des tirs de l'art. adverse (obus toxiques, incendiaires et fumigènes).

Boqueteaux, hameaux et maisons isolées exercent une attraction aussi dangereuse pour l'assaillant que pour le défenseur, lequel se bornera souvent à interdire l'accès de ces nids à projectiles par des feux croisés.

En cas d'*attaque par engins blindés*, villages et bois, leurs issues frontales et latérales sérieusement barrées, constitueront des obstacles absolus. Ceux qui seront organisés en saillant ou en avant du front d'arrêt serviront à canaliser les véhicules vers des armes antichars ou des champs de mines.

En principe, la **défense d'un village**, incorporé dans le front d'arrêt ou devant être tenu, s'échelonne vers l'arrière.

Des *éléments fixes* sont groupés en *îlots de résistance* ceinturés d'obstacles et faisant front tout autour. Chaque îlot forme un *réduit* pourvu d'eau, de vivres et de munitions. Les maisons qui le composent sont reliées par des communications percées au besoin dans les murs. Les armes automatiques dont la portée est limitée tirent à ras le sol, mousquetons et grenades sont actionnés des étages.

Des *éléments mobiles* sont chargés de contre-assaillir, dans les intervalles, pour récupérer les lisières.

La défense comporte généralement :

— un *1^{er} échelon* chargé de tenir la lisière frontale (avec le concours de Lm. et d'art.) et, comme d'une caponnière, de flanquer vers la droite et vers la gauche (mitr. et can. inf.) ;

— un 2^e échelon, à l'intérieur, vers les nœuds de communication, ponts ou constructions massives, chargé de contenir l'assaillant pour permettre au 1^{er} ou au 3^e échelon de le rejeter ;

— un 3^e échelon, hors de la localité, destiné dès le début à couvrir les lisières extérieures par des flanquements (mitr. et can. inf.), à barrer le débouché de l'ennemi vers l'arrière, le cas échéant à récupérer la position.

La **défense d'un bois de faible étendue** est sensiblement analogue à celle d'une localité, elle s'échelonne aussi. Mais l'action des gaz, déversés par avions, se maintiendra plus longtemps, jusqu'à rendre le séjour insupportable dans le bois, et sa lisière sera beaucoup plus tôt intenable.

Tant que l'artillerie n'entre pas en jeu — donc dans la première phase d'un engagement, — *nos forêts* permettent la plupart du temps d'organiser des croisements de feux d'armes automatiques postées en retrait de la lisière (jusqu'à une centaine de mètres) : il suffit de scier quelques branches ou quelques arbres et parfois de surélever légèrement les pièces. Si c'est impossible, et pour autant qu'une attaque de chars n'est pas à redouter, les positions de feu seront choisies en avant de la lisière du bois ou du village, ce sera la meilleure des protections contre les projectiles fumigènes ou autres.

Le masque offert par le bois facilite le ravitaillement, le jeu des réserves (contre-assauts) et la retraite. Ces avantages assureront souvent le succès d'*éléments avancés*, installés à la lisière ou en avant, pour y remplir une mission retardatrice. Mais une *résistance de longue durée* n'est possible qu'à l'intérieur. Le 1^{er} et le 3^e échelon joueront le même rôle que pour la défense d'un village. Le 2^e échelon constituera le front d'arrêt, caractérisé par une tranchée au tracé irrégulier, formant nasse par endroit, propre à rompre la cohésion de l'attaque et à attirer l'assaillant sous les feux croisés d'armes automatiques. Celles-ci longeront

des obstacles, en barbelé et en abatis, dont il sera fait un abondant usage (voir 43, c). Des bretelles relieront la tranchée aux points d'appuis organisés par les réserves, dont l'intervention par contre-assauts sera soigneusement réglée.

Dans une **forêt de grande étendue**, la **défense**, essentiellement mobile, sera fondée sur des réduits fermés barrant, à l'intérieur, les chemins et les layons sur lesquels s'enchevêtrèrent des abatis.

Français et Allemands recommandent à l'**attaquant**, exposé à perdre facilement direction et liaison, d'échelonner, *sous bois*, de petites colonnes en largeur et en profondeur, comme aussi de se préoccuper de la liaison de tous côtés¹. L'ennemi surpris ou débordé est attaqué à la baïonnette. Dans les *localités*, les Français préconisent deux échelons : l'un nettoyant systématiquement maison par maison, l'autre cherchant à s'infiltrer le plus rapidement possible jusqu'à la lisière opposée, qui, dans tous les cas sera organisée défensivement et, au cours de l'avance ultérieure, pourvue souvent d'une garnison provisoire.

Les **rencontres sous bois** mettent à l'épreuve l'énergie des cadres. Pour se prémunir contre la panique, on aura recours à des *guides du pays* et l'on s'efforcera de la semer chez l'adversaire, par l'action extrêmement efficace de patrouilles de chasse.

49. Opérations en montagne.

Les **communications** jouent un rôle primordial. Atteindre celles de l'ennemi, généralement par des mouvements tournants, défendre les siennes propres, toute la tactique de montagne est guidée par ces deux principes d'action.

¹ Exemple de formation carrée pour une cp. : en 1^{er} échelon, deux sct. en colonne de marche, deux à trois pas entre les files, une cinquantaine de pas entre les sct. Le groupe de tête de chaque sct., déployé en tirailleurs (deux à trois pas d'intervalle), couvre la marche à une cinquantaine de pas ; en 2^e échelon, la sct. cdmt. et la 3^e sct.

Le **terrain** tend à fragmenter les opérations et à localiser les combats. On n'y a pas la latitude de se déplacer dans toutes les directions. Il donne la ligne à occuper par le défenseur et permet à l'assaillant de la connaître. Inversement celui-ci est lié à des cheminements que le défenseur peut déterminer. La marge de l'inconnu est donc réduite. On combat autour de certains axes. Le plan des deux adversaires est généralement fondé sur la réponse à la question : Par où peut-on passer ?

Des vues lointaines favorisent **la surprise** par le feu dont les effets sont souvent désastreux, étant donné l'impossibilité fréquente de quitter les chemins. De petits détachements opérant avec hardiesse peuvent obtenir des résultats remarquables, sinon décisifs, surtout s'ils utilisent des escarpements et des régions réputés infranchissables : *c'est par ces terrains-là que l'on est surpris.*

L'**exploration** est lente à se mouvoir et à renseigner. En haute montagne et dans les régions enneigées, elle exige des spécialistes. Des moyens de *signalisation optique* multiplient et parfois conditionnent son rendement. Il faut « développer au maximum l'instruction des transmissions et en particulier de la *signalisation* optique à bras, dans les plus petites unités » (Cdt. Bethouart).

L'**observation** est susceptible de donner d'excellents résultats, si elle est organisée en largeur (vues croisées), en profondeur et en hauteur. « Chaque échelon a ses observateurs, même le plus petit. L'instruction des observateurs est une des plus délicates et des plus difficiles. Sans elle une troupe est à moitié aveugle » (Cdt. Bethouart).

La mise en place de **la sûreté** est lente, car celle-ci, doit prendre pied sur les crêtes ou tout au moins sur les points dominants, d'où l'ennemi pourrait tirer. En marche, on fera un usage fréquent de *flanc-gardes fixes* et de *détachements allégés* lancés loin en avant, sur les crêtes latérales ou frontales. Pour ces éléments, la *vitesse prime toutes les considérations de sécurité*. Au stationnement, la *sûreté*

rapprochée sera particulièrement soignée et l'on poussera des *éléments de surveillance au loin*, sur les voies d'accès.

Artillerie, chars, gaz et moyens fumigènes joueront un rôle effacé. Les bas-fonds se prêtent cependant à être très efficacement gazés et fumigés. Le *génie* sera très utile pour édifier ou détruire des voies de communication.

Mais c'est l'*infanterie* qui portera tout le poids de la lutte. Le terrain exige et autorise beaucoup d'initiative de la part de ses cadres. Les *troupes non acclimatées* y sont soumises à de dures épreuves. Il ne permet une vitesse relative qu'à des *détachements allégés* ; par endroits, il interdit tout déplacement sauf peut-être aux éléments spécialisés (varappeurs, skieurs).

L'**attaque** aura lieu fréquemment *avant l'aube* ou par le *brouillard*. Quelles que soient les pertes occasionnées par une attaque dans l'obscurité, elles ne seront jamais aussi élevées que celles qui résulteraient d'une *attaque frontale* en plein jour. Cette dernière sera exceptionnelle, à moins que le défenseur n'ait à sa disposition qu'une position sans profondeur, exposée aux vues et aux coups d'un assaillant pourvu de puissants moyens de feu.

Le terrain est plus avantageux à l'assaillant qu'au défenseur. Il facilite l'étude des cheminements et du jalonnement de l'attaque, remédiant ainsi aux difficultés de direction qui, ailleurs, paralysent les actions de nuit. Un succès local, obtenu peu avant le jour, peut assurer la réussite d'une exploitation plus élargie, entreprise tôt après. La lenteur de déplacement des *réserves* oblige à fixer *a priori* le point d'effort principal, mais le plus souvent, l'assaillant recherche la manœuvre par débordement. L'*approche*, même à grande distance en terrain difficile, s'effectue normalement en colonnes de tirailleurs.

La **défense** établit sa résistance principale tantôt à travers une vallée, tantôt le long d'une crête. La lenteur des mouvements et l'insécurité des cheminements oblige le défenseur à constituer des *dépôts de munitions, d'eau et de*

vivres, ce qui conduit à l'organisation de nids et de points d'appui.

Le BARRAGE DE VALLÉE prend la forme d'un V, dont la partie inférieure forme une nasse dans le fond de la vallée, tandis que les deux branches s'étirent vers les hauteurs. Si elles ne peuvent s'y appuyer à des obstacles infranchissables, on y établit des points d'appui fermés de tous côtés. Les *réserves* sont postées vers le haut de chaque versant, ce qui leur offre les possibilités de se déplacer rapidement et de menacer le flanc de l'assaillant. Nulle part, plus qu'en montagne, il n'est indispensable de fixer à priori la portée exacte d'un *contre-assaut*, faute de quoi la troupe qui l'a entrepris risque d'être écrasée, en fin de mission, par les feux adverses.

Le BARRAGE DE FAÎTE offre des vues étendues, mais il est aussi exposé à celles de l'ennemi. Ses formes sont diverses.

Une *position en cordon*, longeant une crête très étroite, est à la merci de coups de main. Toutefois, la guerre d'Espagne vient de prouver à nouveau que de petits postes, bien approvisionnés, souffrent très peu du feu d'artillerie, difficile à diriger.

Une *position de versant* permet d'étager les sources de feu et de les masquer aux vues frontales, sans toutefois leur offrir de grands champs de tir (voir 22 H).

Une *position en contre-pente* cède la crête à l'assaillant, mais elle facilite sa reprise par des contre-assauts. On ne peut l'aménager que si le versant arrière n'est pas trop raide. Des obstacles en barbelé, soustraits à l'action de patrouilles de destruction, renforcent considérablement la résistance.

La *position en toit*, englobant les deux pentes, est la meilleure. Sa profondeur favorise l'établissement du réseau de feux et le jeu des réserves.

Dans les barrages de faîte, l'impossibilité de déplacer rapidement les *réserves*, oblige à les fractionner et à les

placer près de la crête. La *profondeur de la position* sera recherchée *vers l'avant*.

On évite d'occuper les points, dont on peut prévoir qu'ils seront des *nids à projectiles*. Pour parer à une *attaque de nuit*, un solide collier de sûreté, chargé de déclencher les tirs repérés, doit être prévu.

Le HARCÈLEMENT est relativement aisé et très rémunérateur. On empêche le plus longtemps possible, par le feu, l'utilisation des cheminements faciles, en particulier des routes. Le terrain favorise d'autre part la tâche d'*éléments retardateurs* qui pourront être poussés très loin. Le nôtre offre aux *patrouilles de chasse* de nombreuses possibilités d'action sur les arrières de l'envahisseur.

La **retraite** est, en montagne, une opération particulièrement délicate.

L'abandon, en plein jour d'une position de faite, risque de tourner en catastrophe : une rupture du front ne la justifie pas. Il faut colmater, contre-assaillir, tenir jusqu'à la nuit. Si la retraite est imposée par une action menaçant les communications, cette action doit être arrêtée, sinon ralentie, par les réserves mobiles du haut commandement et paralysée, sur ses arrières, par des entreprises de chasse.

Le long d'une vallée, de petits détachements se retirent par les hauts, conjuguant leur action de flanc avec l'arrière-garde qui opère à cheval sur le thalweg, et doit parer, le cas échéant, à une poursuite par engins blindés.

Des *plans de jeux d'interdiction* et des *plans de destructions* soigneusement mis au point facilitent la retraite et permettent souvent, avec le concours d'embuscades, préparées ou occasionnelles, et d'actions de chasse, de faire d'une retraite volontaire une opération fructueuse.

(Fin ¹.)

¹ Les annexes IV et V seront publiées dans le numéro 1 en 1938.